Jean des abeilles

David leva la pelle en argent pour découper le mille-feuille, quand une abeille se posa sur le glaçage. Il essaya de la chasser. Elle s'obstina. Il s'agaça. Sa femme s'était déjà levée, la serviette pressée contre la bouche, avec l'œil paniqué du cheval refusant de monter dans son van.

— Rassieds-toi et ne sois pas ridicule ! s'esclaffa-t-il.

— Les abeilles, David, je te l'avais dit !

— Mais bien sûr !

Et d'un grand coup de pelle, il écrasa l'insecte récalcitrant. Puis commença à trancher le gâteau crémeux en riant. Une nouvelle abeille, puis deux, trois, dix, se posèrent sur la pâtisserie. Au même moment, la sonnette d'entrée retentit.

— Va voir, veux-tu ?

Madame ne se fit pas prier. Elle se précipita dans la maison. David entendit le bruit de ses escarpins sur le dallage du couloir. La porte s'ouvrit. Au moment où il s'écriait :

— Rah ! Putains d'abeilles à la con !

… un horrible cri de terreur résonna dans l'entrée.

Renversant sa chaise, il se précipita. Sa femme était allongée sur le sol, la main sur la poitrine, les yeux révulsés. Il perçut confusément quelques bourdonnements. Il se précipita sur le pas de la porte. Personne.

— Putains d'abeilles à la con !

Elle haletait faiblement. Il s'agenouilla, l'appela, la gifla pour la faire revenir à elle. Elle murmura :

— Abeilles…

… eut un dernier sursaut et se détendit. David sortit son portable. Fit le numéro de son copain Daniel, médecin. *Vous êtes bien au cabinet du docteur…* Il poussa un énorme juron. Se penchant sur son épouse, il constata qu'elle ne respirait plus. Il essaya le bouche-à-bouche, en vain. Entre deux souffles, il appela les pompiers. Le temps qu'ils arrivent, il tenta maladroitement de lui faire un massage cardiaque. Il fallut au camion le temps d'arriver, de s'engager sur la petite route isolée. Les roues avant s'enfoncèrent de plusieurs centimètres dans le gravier quand le véhicule s'arrêta. Les portes claquèrent, les bottes crissèrent sur les cailloux, les instructions fusèrent. David n'entendait déjà plus. Malgré tous les efforts des braves bénévoles, Mathilde ne revint pas.

— C'est les abeilles, répétait David, hébété. Elle est allergique aux piqûres.

Malgré son trouble, il réfléchit quelques instants.

— Dites, vous n'avez rencontré personne sur la route ?

— Tiens, si ! On a croisé Z'abeilles, qui rentrait chez lui !

— C'est *lui*, s'écria-t-il soudain. Il a envoyé ses sales bestioles. Assassin ! J'appelle les gendarmes ! Je vais le coincer !

Lui, c'était Jean. Le fils de la *Jeanne des abeilles*. L'ancienne propriétaire du *Ciel des Touge*, cette maison construite en haut de la colline, au bout du chemin. Joséphin Touge s'y était donc installé voilà cent cinquante ans avec sa femme et ses trois garçons, ses poules et son cochon. Du seuil de la porte, il avait une vue imprenable sur le village en contrebas. Mais surtout, sur la chaîne des Pyrénées. Certes, il fallait faire quelques centaines de mètres pour accéder aux premiers commerces. Mais les parents n'avaient besoin de s'y rendre

que rarement – sel, outils, premières graines, médecin ; et les enfants n'allaient à l'école qu'une fois les travaux des champs achevés. À pied et en sabots bien sûr, et ils ne s'en portaient que mieux quel que fût le temps.

Au premier bâtiment de trois pièces – une cuisine à vivre, une seule chambre, une étable – le fils aîné avait ajouté une « aile » pour les bêtes, récupérant l'étable pour en faire une vraie salle à manger. Petit à petit, la simple *borde* s'était transformée en demeure presque bourgeoise de plusieurs chambres, meublée au fur et à mesure d'objets campagnards solides et pratiques, et dotée de vastes dépendances.

Orpheline à dix-neuf ans, Jeanne avait bien sûr hérité de la propriété. Entre temps, le village s'était étendu, jusqu'à arriver aux limites du domaine. Hélas, Jeanne s'était laissée engrosser à vingt ans par un séducteur de passage. Elle avait alors commencé à dépecer son patrimoine, vendant parcelle par parcelle pour entretenir sa maison et son fils. Elle n'était pas fainéante, non, mais elle ne savait pas faire grand-chose d'autre que soigner ses bêtes, cultiver son potager, tricoter et repriser. Ce qui n'était déjà pas si mal. Mais ne suffisait pas pour exploiter seule une grande ferme.

Un voisin lui avait un jour offert une vieille ruche. Elle s'était peu à peu attachée à ses insectes, jusqu'à ne garder par ailleurs que quelques volailles, ses chats et son labrador. Au bout de deux ou trois ans d'apprentissage, elle fit un miel délicieux, le datant même selon les semailles tournantes des alentours. Les premiers temps, elle l'offrit en abondance à ses connaissances. Mais deux éleveurs voisins vinrent lui expliquer « gentiment » qu'elle leur faisait une concurrence déloyale. Elle se résolut donc à vendre ses pots, acquérant une certaine renommée aux environs, fabriquant même des gâteaux et du pain d'épices.

Quant au petit Jean, il était donc né au milieu des abeilles. Il pouvait approcher de leurs ruches, elles venaient se poser en nombre sur ses jambes et ses bras nus sans jamais le piquer. Tellement qu'on murmurait dans le village qu'il devait avoir « le don ». Il se mêlait peu aux autres gamins, préférant parler aux chiens, qu'il amadouait en trois secondes, aux oiseaux et aux plantes – et bien sûr à « ses petites chéries ». Cela ajouté au mystère de sa naissance – survenue après le passage au village d'un rebouteux - on eut tôt fait de lui attribuer d'autres pouvoirs magiques. Et de fait, à vingt ans, Jean frissonna en passant au dessus d'une terre grasse. Il déclara, l'air hébété, qu'il fallait creuser. *Là*. Le paysan qui l'écouta ne le regretta pas ; le fond de son jardin lui donna une belle source. L'avenir de Jean, même un peu marginal, était assuré.

Jean ne chercha, ni ne trouva à se marier. Il resta avec sa mère. Il y avait de la place pour deux. Il implanta des ruches filles, se mit à fabriquer des bonbons, de l'hydromel. Ils n'eurent bientôt plus besoin de vendre des terres pour subsister.

Mais le village avançait toujours. Il fallait toujours plus de place pour les nouveaux arrivants, attirés par le charme d'une petite ville desservie désormais par l'autoroute, à quinze minutes de la métropole régionale. De nombreux Toulousains venaient s'installer. Et avec eux des grands magasins, des lotissements, des terrains de sport. Même au bout du chemin, Le *Ciel des Touge* commençait à être entouré de résidences secondaires de plus en plus cossues. L'agence immobilière locale prit brusquement de l'importance et ouvrit un bureau à Toulouse.

Un jour, Jeanne et Z'abeilles virent monter une belle limousine. Un monsieur à la mine rose et avenante en sortit. Il se présenta très aimablement :

— David Lieberfreund. Immobilier. Ah, je comprends pourquoi on appelle ça le Ciel ! Quelle vue sur la chaîne ! Et Touge, pourquoi ?

— C'est mon nom et celui de ma mère, répondit Jean, instinctivement sur la défensive. Jeanne, elle, faisait les honneurs de la maison. L'intérieur n'intéressa guère le marchand de biens. Il se foutait royalement des photos, des ruches et de l'hypocras. Il évaluait la dimension du terrain, appréciait la vue imprenable, commençait à bâtir sa résidence de luxe. Et ces deux-là, il les aurait pour une bouchée de pain. Une vieille et son simplet de fils !

Il sonda discrètement. Jeanne n'y vit que du feu. Mais Jean comprit à demi-mot. Sa réponse fut tellement violente que le sieur Lieberfreund sursauta. Le labrador s'en mit même à gronder. Mais en remontant dans sa voiture, la décision de David était prise. Quoi qu'il en coûte, il aurait le terrain. *Pauvres fous ! J'en ai eu des plus coriaces et des plus gros !*

Il leur donna quand même une seconde chance. Il revint avec Mathilde, son adorable petite épouse. Une créature faible et délicate, aussi blanche de peau que son mari était noir d'intentions. Un moustique à des kilomètres à la ronde ? Il fondait sur Mathilde. Une araignée à l'autre bout d'un champ, le pique-nique se

transformait en cauchemar. Et les pauvres membres de la blanche Mathilde se couvraient immédiatement de grosses cloques rouges qui résistaient aux meilleures pommades…

Bien plus humaine que l'homme d'affaires, Mathilde écouta avec une certaine tendresse Jeanne lui raconter comment son aïeul avait construit la maison en brique crue, avec l'aide de quelques voisins, comme on faisait en ce temps-là. La vieille femme en fut touchée. Elle lui offrit un superbe pain d'épices. Hélas, elle crut bon d'ajouter :

— Je le fais moi-même avec le miel de mes abeilles.

— Vous – vous avez des abeilles ? sursauta Mathilde.

— Bien sûr ! une trentaine de ruches !

— Mais… ici ?

— Mais oui, dans le verger, là, derrière vous !

— Mon Dieu, David ! Et moi qui suis allergique à la moindre piqûre…

Ce qui eut pour effet de la rendre instantanément et irrémédiablement antipathique à Jean, qui avait commencé par se laisser séduire. Le charme fut rompu. Sans plus perdre de temps, David rembarqua sa bourgeoise comme un paquet. Sur la route, elle se fit copieusement enguirlander.

— Purée, tu avais besoin de faire ta mijaurée, on y était presque !

— Mais Vivi…

— Je t'ai dit quinze mille fois de pas m'appeler Vivi.

—— Mais David, tu sais bien que je peux attraper un œdème !

— Idiote ! Tu pouvais pas attendre un quart d'heure ? Il faut tout recommencer.

— Comment ? Je croyais que tu m'avais amenée là-bas pour me faire connaître des gens adorables et découvrir un joli point de vue…

Elle parut comprendre soudain…

— Mon Dieu, David, tu veux… tu ne vas pas… David, elle est *née* dans cette maison ! C'est un de ses ancêtres qui l'a construite. Tu n'as pas le droit ! C'est sacré. Il y a d'autres terrains ailleurs ! David !

Malgré son tempérament allergique, elle n'arrivait pas à en vouloir vraiment aux insectes. Elle ne s'habituait pas davantage à l'insensibilité de son mari. Elle murmura :

— Et toutes ces abeilles… Les pauvres. Déjà qu'il n'y en a plus beaucoup. Elles reviendront, David, elles reviendront…

Il ne répondit pas, ricana, écrasa l'accélérateur…

Z'abeilles eut beau se démener, David avait le bras très long. Ce dernier y mit le temps et le prix. Mais le *Ciel des Touge* fut exproprié pour une quelconque raison d'urbanisme. Mère et fils furent relogés dans une villa anonyme à l'autre bout du village, en bord de route. A quelques centaines de mètres de la confortable maison de maître de David. Jeanne ne put s'empêcher de venir voir détruire sa maison. Chaque coup de la pelleteuse semblait lui poignarder les reins. Quand elle rentra à la villa, elle n'était plus qu'un cadavre. Elle s'allongea, puis s'éteignit sans ouvrir la bouche, en quinze jours.

Jean n'était pas dans le besoin. Il avait revendu un bon prix les essaims et les ruches, n'ayant conservé qu'une reine et les siens, installés au fond du jardin. L'indemnité avait tout de même été confortable. Propriétaire, sans enfant ni grand besoin, il n'avait plus la nécessité de travailler. Mais il conservait une haine farouche contre celui qui lui avait enlevé sa raison de vivre et qu'il appelait « l'assassin de maman ».

David, qui connaissait du monde, avait tout de suite demandé un médecin légiste. Il exigea qu'on relève soigneusement la moindre trace de piqûre. Mais l'analyse fut formelle. Rien de rien de rien. Crise cardiaque. Purement et simplement. Sur son insistance, les gendarmes enquêtèrent avec une minutie inhabituelle. Z 'abeilles ne nia pas avoir été dans le coin, il avait même dit bonjour aux pompiers. Mais il était parti de chez lui ostensiblement les mains vides et revenu de même. Par ailleurs, aucun récipient « suspect » susceptible de

contenir des insectes ne fut trouvé sur des lieues à l'entour de la belle maison de David. Impossible de reprocher quoi que ce soit à l'éleveur.

Le promoteur, visiblement très secoué, enterra sa femme. Mais la réalisation de la superbe résidence « Le Ciel des Touge, un programme haut de gamme » avançait. Même sur plans, les premiers acheteurs s'annonçaient – bien sûr, avec une vue pareille ! Notaires, médecins, avocats, dentistes. Les enchères montaient même, et le veuf se consolait rapidement. Malgré tout, il restait nerveux. Les dernières secondes de l'agonie de sa femme l'obsédaient. D'autant que Z'abeilles se débrouillait toujours pour être dans son champ de vision, au moins une fois par semaine. Quand David visitait le chantier, il percevait toujours un vague bourdonnement qui le poursuivait. Quand il prenait son repas dans le jardin, même chose. Le moindre insecte se coloriait immédiatement de rayures jaunes et noires. Et toujours, l'ultime balbutiement de la pauvre Mathilde…

Le jour anniversaire de la mort de sa femme approchant, il invita quelques amis, pour ne pas être tout seul. Il faisait remarquablement doux, le coucher de soleil s'annonçait magnifique. L'apéritif fut servi dans le jardin. Ses copains le trouvèrent tendu, bourré de tics. Surtout un petit geste de la main, comme pour éloigner une idée importune. Le soleil disparut. Soudain, coup de sonnette. Il n'y avait pas eu de bruit de moteur, mais personne ne l'avait remarqué.

— Ah ! C'est sans doute Gilbert et Isabelle. Il ne manque plus qu'eux. J'y vais !

Tandis que ses invités devisaient gentiment, il alla ouvrir.

En contre-jour du soleil sanguinolent, à quelques mètres de lui, une silhouette monstrueuse s'avançait. Sans visage, sans cou, énorme, se balançant d'un pied sur l'autre, recouverte d'une peau noirâtre qui semblait vivre d'elle-même, agitée d'innombrables bruissements. Dans la masse de la tête, un trou noir s'ouvrit, d'où sortit une poignée d'insectes vibrionnants. David eut l'impression que son cœur lui sortait de la poitrine. Soudain, deux moignons gigantesques s'élevèrent lentement à la hauteur de son cou...

Le souvenir des yeux éperdus de sa femme lui traversa l'esprit. Ses jambes cédèrent en premier. Pendant sa chute, il eut le temps de voir avec terreur le monstre se désagréger. Il murmura : *le Golem*[1]*…*

Quand il toucha le sol, il était mort.

Ne le voyant pas revenir, ses invités s'inquiétèrent. Ils le trouvèrent à plat dos, les mains crispées sur le cœur, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte. Pas âme qui vive sur le seuil, aux alentours ni sur la route. Lourd silence. Soudain troublé par un véhicule. Les veilleuses de la voiture d'Isabelle et Gilbert, qui arrivaient enfin, scintillaient dans l'obscurité naissante du sous-bois. Chacun fut parcouru d'un long frisson. Un minuscule éclair jaune et noir tourbillonna. La colline à l'horizon commençait à engloutir le soleil.

Dans un petit chemin de traverse, Z'abeilles rejoignait la route principale. Avec la calme satisfaction du devoir accompli. Il murmurait gentiment :

— Beau travail, mes petites chéries. Allez, vite, vite, on rentre à la maison avant la nuit…

Sur une idée de Quentin.

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Daible

[1] Le Golem est un monstre de la kabbale juive. C'était une statue d'argile rouge, animée par une formule inscrite sur son front, qui s'ébranlait pour défendre la communauté juive, mais qui, échappant à tout contrôle, terrorisa des villes entières.